

A.L.G.D.G.A.D.L'.U.

N° 40 février 6021

La Gazette de la Fraternité

UNIVERSELLE



Mes *TT.°CC.°SS.°*, mes
TT.°CC.°FF.°,
Voici le numéro **40** de
la Gazette, toujours très
demandée.



Ne divisons pas, Rassemblons.....ce qui Epars...Nous remercions ici nos partenaires qui nous soutiennent en la faisant connaître auprès d'un public initié...dans 8 pays sur 3 continents. Mon Cher F.°, Ma Chère S.° Envoie au mail suivant : 3points66@gmail.com planches, vie des loges, photos, histoires vécues,

Libre à toi ma T.°C.°S.°, Mon T.°C.°F.°. Anonyme ou pas.

Que la Vraie Lumière éclaire ta lecture... 🪵🪵🪵

Sommaire

- Pages 2 à 11: L'Angle des Planches : CORONA quand tu nous tiens !!! (5 planches par la G.L.I.F.F. Or.° de Toulon) et deux autres sur les Maîtres Ecossais et le Rituel pour quoi faire ?.
- Pages 11 : Histoire d'Un Grand Frère : Emmanuel ARAGO.
- Pages 11 à 18 : L'Angle Des Templiers : Les premiers Templiers en terre Catalane ; la noblesse Hérétique des Cathares Aude et Roussillon ; Le Svatiska.
- Pages 18 à 21 : Histoire d'Un Grand Frère Peintre : Marc CHAGALL.
- Pages 22 : Le livre du mois par le T.R.F. Pierre VADJA ; la phrase du mois.
- Page 23 : La photo du mois.
- Page 24 : Nos partenaires.

L'Angle des Planches

Corona quand tu nous tiens !!!

Tout a commencé, ce lundi 16 mars 2020. Par une crise sanitaire de la COVID-19 qui nous dépasse, nous sommes dans l'obligation de tous nous confiner chez soi de manière à diminuer sa propagation. Nous traversons 2 mois de confinement où nos rites d'interaction se sont transformés en rites virtuels, où nous avons laissé surgir nos peurs de contaminations et l'équilibre d'une vie bien rangée a laissé la place au trouble.

Chaque individu a vécu sa propre épreuve et pour ma part cette épreuve est celle de la Terre.

Notre cabinet de réflexion, en l'occurrence, notre foyer, nous a permis pendant ces 2 mois de retourner à l'essence de cette matière qui ne demande qu'à être façonnée, notre Soi profond. (VITRIOL) Et, quand sera venu le Temps de l'extraction de cette Terre nourricière, nous pourrons entreprendre un tout nouveau chemin.

Ma Réflexion se penchera sur le Temps avec la faux, le crâne et le sablier.

La faux nous enseigne qu'elle fauche les vies et que le virus ne fait pas de distinction sociale. Tout le monde peut être touché et en mourir, c'est pour cela qu'il faut faire preuve de vigilance en appliquant les précautions sanitaires.

Le crâne est là pour nous rappeler que nous devons chercher nos réponses en nous même sur des questions inhabituelles. Nos peurs, nos incertitudes aboutissent à des interrogations comme :

- Comment vais-je vivre ce moment ?
- Suis-je en danger ainsi que mes proches ?
- Comment serais-je après cette crise ?

Nous devons essayer de dépasser ses peurs pour s'élever spirituellement ce qui permettra de révéler en nous-même nos possibilités, nos limites.

Par l'arrêt d'un quotidien qui rythmé nos vies, nous sommes devenues maître de notre temps, comme le Sablier, où le temps s'écoule par notre seule volonté de rotation.

Chaque temps imparti est nécessaire à la réflexion par la prise de conscience sur la vie que nous menons.

Nous courons après ce temps qui nous éloigne les uns des autres. Alors l'harmonie et l'équilibre ne peuvent se trouver que si nous réapprenons le vivre ensemble. Cette prise de conscience sur Soi nous met face aux difficultés et nous permet de vivre au mieux l'instant présent.

Retourner le sablier c'est l'espérance d'entrevoir une nouvelle vie, un monde meilleur !

Et enfin, ces grains qui s'écoulent un par un, pour souligner la prise de conscience sur le Monde. Ils nous enseignent que nous sommes que poussière face à l'Univers.

L'arrêt économique mondial maritime et aérien ne nous a pas fait observer que la nature peut vite reprendre ses droits !

Pour conclure, au moment où je vous lis cette planche, nous revivons le confinement avec moins d'appréhension mais toujours autant de prudence. Entre les deux, le temps s'est écoulé.

Un temps où la vie a repris avec un regard différent, un temps où l'instant présent a été vécu pleinement. Chaque difficulté de vie nous amène à nous recentrer sur Soi et à prendre le temps d'écouter son cœur car c'est lui qui nous guide à sa compréhension.

« Dans la vie tout est signe » Paulo Coelho

J'ai dit.

Aurélie LHU .:

G.L.I.F.

Or.° de Toulon



Au début, je n'avais rien à dire !

Et puis soudain, hier : la date de nos retrouvailles se précisant, mes neurones se sont connectés.

Le confinement ne m'impacte pas vraiment puisque je ne suis plus dans la vie « active ».

Le confinement impacte les actifs, il n'impacte pas durement les passifs.

Suis-je passive ? Je crois bien que oui, le confinement stoppe mes envies, stoppe mes déplacements, il me fait rentrer en moi-même, il m'isole, il m'endort.

Alors, il m'appartient de bouger dans ma tête, de secouer mes neurones pour ne pas laisser cet intrus : le virus, prendre possession de ma vie ou plutôt de ma « non-vie ».

Le confinement autorise à la paresse, le temps n'est plus le temps, les repères n'existent plus. La vie s'écoule sans contrainte, la vie est fade, la vie est morne.

Alors, qu'elle solution ? La franc-maçonnerie est-elle armée pour réussir à unir ceux qui sont dispersés ?

La franc-maçonnerie que je suis à toujours été vigilante sur la présence des SS. en Loge, cela est fondamental pour moi.

L'intrusion du virtuel et de la technologie ne peut se substituer au travail en loge.

J'ai dit.

Fabienne LEN. :

G.L.I.F.F.

Or.° de Toulon



Nous vivons une période bien singulière, des personnes ont dû subir ensemble le confinement puis le RE-confinement, dans un seul but : Sauver l'Humanité !

Tous privés de liberté physique, nous avons pris conscience que notre précieuse liberté de penser est sans limites.

Humainement parlant, on affronte un ennemi invisible qui tue sans conscience.

Dans notre monde, certains sont des gardiens de l'humanité, toujours en mode vigilance, toujours prêts à agir. Ils essayent de minimiser les morts, de chercher des solutions biologiques pour résister face à l'ennemi.

D'autres, des inconnus se sont révélés en toute discrétion pour soigner leurs congénères. Ils se sont dévoués pour une noble cause en se donnant par une bienfaisance active. Ils ont changé la musique interne pour que la gamme sonne juste dans notre cœur, comme le demande nos rituels.

Ils ont été résistants à supporter cette épreuve imposée, se donnant la possibilité d'aller au plus profond d'eux-mêmes avec leur force mentale. Ainsi, devons-nous réfléchir pour mieux nous mettre en phase avec nous-mêmes et lâcher notre égo. Résister ne peut s'envisager comme un état définitif.

L'être humain est dans l'Espérance de l'achèvement du combat : victoire ou défaite il faut en accepter l'issue.

Contrairement à la résistance, la résilience, est plus douce, elle est dans l'adaptation et l'acceptation de l'inacceptable.

Résistantes et résilientes, nous œuvrons afin de nous adapter par tous les moyens : immunologiquement, préventivement, consciemment. La planète nous a démontré que si nous allons trop loin dans sa destruction, elle pourrait nous éliminer.

Après le chaos, la Renaissance : Ordo ab chao !

Dans ce nouvel état de conscience, nous devons préserver la Planète, puisque nous avons besoin d'elle et non pas l'inverse.

Mais l'homme sera-t-il suffisamment censé pour comprendre que nos mauvaises habitudes ont failli nous perdre ou risquent encore de nous perdre. Le noir et le blanc sont toujours en balance, choisissons un monde baigné dans la lumière du blanc.

Tout comme en Franc-maçonnerie, les épreuves transforment l'individu. Le cabinet de réflexion ne nous a-t-il pas changé en nous invitant à nous éveiller, à travailler sur nous-mêmes pour renaître plus enrichie. Toute renaissance est une "route pénible" qui commence. Notre parcours maçonnique, nous

apporte une force mentale en dépassant les limites de nous-mêmes. La Franc-maçonnerie œuvre sans cesse dans la Résistance, la Résilience et la Renaissance, nous montrant le chemin à prendre. L'univers reprend son souffle, donnant une seconde chance à l'humanité étouffée par un mal invisible logé dans ses faiblesses.

Nous sommes toutes concernées quel que soit l'être que nous sommes : Privées physiquement de cérémonies et d'échanges, l'évidence est de continuer nos travaux en visio en restants libres par la pensée et en gardant le lien qui nous relie jusqu'à la reprise physique des travaux. Avant de conclure, ayons une pensée pour ceux qui sont nés à l'Orient Eternel.

J'ai dit.

Chantal CAS. :

G.L.I.F.F.

Or.° De Toulon



Réfléchir à la façon dont la Franc maçonne que je suis, vit le confinement prend essentiellement une dimension spirituelle.

Je pense que comme beaucoup, l'annonce de ce premier confinement a été un choc : se voir priver de la liberté élémentaire de se déplacer, de rencontrer les personnes qui nous sont chères a même été pour certains un vrai traumatisme.

En effet, même mon travail profane est basé sur la qualité des relations que j'entretiens avec mes élèves, mes stagiaires, mes collègues.

Il a donc fallu changer de paradigme pour faire de cet évènement imposé une expérience non subie voire enrichissante.

J'ai donc essayé dans cette pause imposée de poursuivre mon chemin spirituel en continuant à Visiter l'intérieur de la terre et en rectifiant trouver la pierre cachée des Sages.

Ce symbole V : I : T : R : I : O : L : , révélé dans le cabinet de réflexion est une invitation à descendre en soi pour s'initier : l'enfer des philosophes n'est autre que le monde intérieur que nous portons en nous. La Franc maçonnerie est un véritable enseignement du réel, du monde, de la nature, du cosmos et m'aide à trouver la bonne place entre moi et moi, moi et les autres, moi et la nature, moi et le monde, moi et le cosmos.

Quand je suis en loge, au travail, à ma place parmi mes Sœurs, je vis le rituel dans ses dimensions spirituelles, intellectuelles, existentielles et sociales.

Comment continuer à vivre la Franc maçonnerie hors du temple, sans le partage de ces énergies qui créent l'égrégora ?

Honnêtement, la peur du vide aurait pu émerger au cours de cette période, cette peur de la vacance, de la solitude qui se rajouterait à la peur et aux angoisses engendrées par cette crise sanitaire. C'est toujours le texte de Pierre Lévy, philosophe qui fait écho en moi : « Un jour ou l'autre, il faut affronter son dragon. Chacun de nous a dans sa vie un monstre différent. Ce qui semble terrible aux uns n'est pour les autres qu'une gêne passagère. Mais pour tous il existe une « grande peur », un Minotaure au centre de son labyrinthe intérieur, une bête immonde qui arbore notre visage. Un jour, il faut se battre pour soi, pour sa propre cause, non pour quelque finalité élevée, sociale, politique, humanitaire, spirituelle ou autre. Décide-toi à affronter ce qui t'empêche de vivre pleinement. Guerroie pour ta vie. Bats-toi contre ta grande peur. Aujourd'hui est un bon jour pour accepter le combat, cesser de fuir, lutter avec ce qui te terrifie le plus. Comprends-tu que les gens et les situations qui font ton malheur sont les déguisements de cette peur, les masques du dragon qui t'habite ? »

Mais comme Socrate qui a conclu que la sagesse qui était sienne consistait dans la conscience de sa propre insignifiance puis par l'effort pour se connaître soi-même, je me suis saisi du « Connais- toi toi-même » inscrit au fronton du temple d'Apollon à Delphes.

Ce confinement était donc idéal pour cheminer au centre de mon propre être, une véritable parenthèse pour me recentrer en évitant l'agitation, pour retourner à l'essentiel.

C'est donc le fil à plomb qui m'a particulièrement accompagné tout au long de ce premier confinement. Les outils des deuxième et troisième degrés m'ont aussi permis de demeurer sereine avec ma famille, réunie 24h sur 24, en partageant de beaux moments et face à l'angoisse générale de la maladie et de la mort.

La Franc maçonne que je suis a donc vécu ce premier confinement comme une parenthèse, hors du temps, déconnectée du chaos extérieur, dans le calme intérieur. Ce calme retrouvé qui permet de se relier aux autres avec sérénité, en fraternité pour consolider la solidarité absolument nécessaire en ces temps de crise sanitaire et économique.

J'ai dit.

Christel MAC.:

G.L.I.F.F.

Or.° . De Toulon



Sans avoir vécu le confinement, je n'aurais certainement pas fait ce travail. Sans être FM. : encore moins.

Cette période, me ramène aux différentes épreuves que j'ai vécu depuis ma démarche ou après avoir bien réfléchi, j'ai fait ma demande pour être FM.

Mais à l'inverse, je n'ai fait aucune demande pour être confiner.

Lors de mon passage sous le bandeau, on me mit un masque noir au niveau des yeux, je suis dans le noir. Ce masque noir c'est transformé en masque blanc que l'on doit porter au niveau de notre bouche.

Je peux voir, mais cela peut-il dire que j'ai la bouche caché pour être dans le silence ?

Le bandeau noir, le masque blanc cela me ramène au pavé mosaïque et au silence de l'A. Mais cette période n'est ni blanc, ni noir pour moi tout est flou, tout change au fur et à mesure.

L'homme deviendrait-il impuissant face à ce Virus.

Lors de l'épreuve de la Terre, je suis dans une pièce très peu éclairer et enfermer. Je suis confiner sans le savoir, mais je me sens bien.

Je vais subir ma première mort en tant que Néophyte. La bougie se consume, comme le temps, je suis dans le silence.

Le voyage de l'air représente pour moi cette période où il y a beaucoup d'obstacle. Sans air, n'y liberté, tout ce bouscule en moi, j'ai confirmé mon engagement, mais on ne m'a pas demandé de m'engager dans le monde Profane et on m'enlève une partie de ma liberté.

En bonne élève j'applique les règles que le gouvernement mets en place.

Le voyage de l'eau est source de purification du corps, tel le baptême philosophique qui lave l'âme de toutes contaminations.

C'est l'Essence de la vie qui nous unit et nous rassemble, elle devient fluide énergétique et par ses vertus de purification réactive ce qui a été corrompu par le temps Profane.

L'eau se transforme en gel hydro alcoolique.

Durant cette période, nos réunions en visio m'on permit que cette essence de la vie, ne cesse et que vous me transmettiez toutes votre énergie pour me stimuler inconsciemment et que le confinement ne soit pas total.

L'épreuve du feu, cela voudrait-il dire qu'après cette période de confinement et après avoir traversé tant de perturbation, nous allons vers une vie calme et paisible ?

Que nous allons passer d'un monde à un autre ?

Je ne pense pas que nous vivons cette période pour rien.

Sans les outils que Mes SS Maçonne m'ont transmis lors de mon Initiation, sans la FM j'aurais vécu un autre confinement.

C'est le moment de m'en servir encore plus, car si mon travail de Maçonne d'arrête qu'au tenue, à quoi bon d'être chargés de ces outils.

J'ai eu beaucoup de mal lors du 1^{er} confinement de gérer le temps, pourtant sur mon bureau j'ai une règle, mais c'est sûrement dû au fait que ce soit une règle de 30 cm et qu'une journée n'ai que de 24 heures !

J'ai dû travailler sur mon Temple intérieur et m'imposer une mesure de conduite au quotidien, un équilibre.

Je dois encore continué mon travail, car ma pierre brute est de plus en plus façonner et si je ne travaille plus ma Maçonnerie intérieur, les aspérités de ma pierre reviendront.

La Maçonnerie, je la vie seule chez moi, au contraire du confinement.

Mais le fait d'être enfermer me fait penser à la grenade qu'il y a au-dessus des deux colonnes à l'entrée du Temple.

La grenade = la France

Les alvéoles = les régions

Les grains = les habitants

Mais j'attends impatientement que la grenade s'ouvre pour que les alvéoles libèrent les graines et que nous puissions nous retrouver en tenue et faire notre chaîne d'union en se tenant les mains, voir le Delta lumineux.

Le confinement n'aura pas détruit notre Loge, car les liens ne sont pas coupés et que vous êtes pour ma part toutes dans mon cœur et Dame technologie fait que nous pouvons faire des tenus en Visio. C'est sûrement pour cela que Dame COVID est maintenant et pas au temps où il n'y avait pas d'outil informatique.

Il faut rester vigilantes sur cette évolution car cela peut nous amener à un chaos technique, nous sommes dans un monde non sacralisé, mais n'oublions pas que nous jurons de garder le secret de ce jour.

J'ai dit.

Sandra CHE. :

G.L.I.F.F.

Or.°.De Toulon



Un rituel, mais pour quoi faire ?

Bien vivre le rituel impose de l'avoir compris ; il doit donc être pensé, vécu et assimilé par chacun. Pour le décrypter il faut le travailler... Alors apparaissent un sens premier puis un sens second et nous nous apercevons que comme avec les poupées russes, il y a toujours à découvrir.

Chacun doit s'approprier le rituel à son rythme : d'abord on l'accepte sans comprendre, puis on comprend le « comment », pour enfin saisir au mieux le « pourquoi ». Ainsi, l'apprentissage du contenu du rituel dégrossit et polit l'apprenti que nous resterons tous, ce qui nous permet, une fois intégré dans notre tête, de fraterniser dans le monde profane avec ceux qui sont placés plus haut ou plus bas que nous, puisque nous nous rappellerons toujours que chacune des pierres de l'édifice a la même utilité que celle qui est placée juste en dessous ou juste en-dessus d'elle et pas plus : enlever une pierre (celle-là ou une autre) et c'est l'écroulement de l'ensemble de la construction qui est promis.

Il n'est donc pas étonnant que la Maçonnerie de Tradition à laquelle nous appartenons, se préoccupe autant de ce que cette transmission soit faite dans les règles.

Transmettre le rituel, tout le rituel, rien que le rituel pour progresser, tel doit être notre but, le but du V.M mais également celui de ses S.S et de tous les officiers.

Cette progression ne peut pas se faire dans "l'à peu près" d'un rituel avec lequel il serait loisible de prendre quelque libéralité que ce soit. Elle doit se faire dans la rigueur telle une "liturgie immuable" sans laquelle nous devons assumer le déclin de notre Institution.

Si à chaque tenue, le rituel est plus ou moins amputé non seulement de ce qui est son fondement, mais ne serait-ce parfois que d'un mot, que va-t-il rester de nos valeurs dans un an ? Dans 10 ans... ?

Nous nous devons donc, V.M, F.F. S.S et vous tous mes F.F, de perpétuer le respect de nos signes, de nos symboles, de nos prières, sachant que tout est dans nos Rituels. A cet effet :

- nos signes doivent être transmis tels qu'ils nous ont été enseignés et non plus ou moins approximativement. Que sont devenus selon les rites, la mise à l'ordre, le signe pénal, le signe de foi, le signe de fidélité... regardez autour de vous et souvent la personne qui vous est la plus proche, c'est à dire vous-même et cela est bien évidemment valable pour moi car ce n'est pas une leçon que je donne - Dieu m'en garde - mais une simple constatation que je fais.

.Le signe pénal réalisé avec une main droite qui effectue une trajectoire plus ou moins contrôlée, souvent arrondie (souvent plus que moins d'ailleurs) et dont a disparu tout le symbolisme des angles droits, se rapprochant d'un moulin à vent En arrondissant les angles droits peut-être résoudrons nous la quadrature du cercle, et encore ce n'est pas sûr.

. la mise à l'ordre où rares sont ceux n'oublent pas d'effectuer un petit pas en avant et de placer le pied droit à l'équerre dans le creux du pied gauche, et pourtant tout cela nous est sans cesse répété dans le rituel à chaque initiation

. le signe de fidélité, la main droite placée sur le cœur mais le pouce à angle droit vers le haut et, pour ceux qui le font, le signe de foi, main droite, toujours sur le cœur, pouce droit replié vers le bas, tous se terminant en réalisant des angles droits

Mais aussi

. les coups de maillet du V.M et des S.S, leurs nombre, leur rythme selon les grades et les rites

. la déambulation des Experts dans la loge

. les attouchements ... et cela qui est vérifiable à tous les grades, est d'autant plus pénible que le grade de celui qui l'exécute est élevé.

- nos symboles dont il nous faut se rappeler sans cesse leur signification

. le niveau qui est le bijou du 1^{er} S. et la perpendiculaire celui du 2^{ème} S. ne doivent pas être placés au hasard. Leur place et leurs symboles sont répétés à chaque installation par le V.M alors qu'il les remet aux différents récipiendaires

. le compas et l'équerre placés sur le volume de la loi sacrée. De loin, cela ne se voit pas mais le V.S.L doit être placée de façon, selon les rites, à pouvoir être lu par le V.M ou par l'assistance, les pointes du compas étant dirigées vers le V.M comme une antenne directionnelle transmettant le texte sacré en permanence vers celui qui dirige la cérémonie et se doit de le renvoyer vers les F.F sur les colonnes par son bijou, l'équerre ouverte vers l'avant,

- nos prières et plus généralement les textes des rituels dont la qualité ne saurait souffrir d'une interprétation plus ou moins oiseuse notamment lors des moments les plus émouvants de la cérémonie pour tous, mais aussi et surtout pour le candidat,

. Comme c'est le cas lors de la prestation de serment par l'impétrant, et cela à tous les grades. Il est indispensable que le châtiment prévu au cas où le F. ne respecterait pas ses promesses prises sur la Bible, lui soit communiqué dans son intégralité, même si ce châtiment ne sera que moral.

. Également pour la remise du tablier qui ne tolère pas de déviation.

Concernant les textes des rituels et quel que soit le rite, je ne peux m'empêcher de vous faire part de mon étonnement, pour rester correct, du nombre de changements que j'ai pu vivre en un peu plus de

30 ans de maçonnerie. Étaient-ils nécessaires ? Je n'ai pas vu de grandes modifications au niveau du fond, certes, mais je ne peux qu'espérer que ce n'était pas la conséquence de l'envie de ces rédacteurs zélés de laisser des traces de leurs passages, au demeurant, temporaires.

C'est pourquoi mes F.F, si la F.M nous enseigne la tolérance, cette tolérance doit rester dans les limites qui nous ont été tracées avec justesse et précision car aucun rite ne tolère "l'à peu près", encore moins la médiocrité.

Certes, cela nous demande un travail dur, voire pénible, long, pas toujours facilement accessible à chacun selon ses capacités et ses occupations extérieures de l'instant qui ne doivent pas pâtir du temps qui y serait consacré, mais le texte doit être récité ou lu fidèlement et surtout vécu par celui qui a à le dire, de façon à toucher tous les F.F sur les colonnes empêchant toute tendance à la somnolence hypoglycémique ou de lassitude.

C'est à ce prix que la Tradition du Beau et du Bien sera perpétuée au cours d'une cérémonie quel que soit le rite dont les F.F. respecteront non seulement le fond mais également la forme des textes du Rituel, nous permettant d'avancer non seulement dans la Loge ce qui, si nous nous en tenions-là ne servirait à pas grand-chose, mais également dans notre vie profane de tous les jours.

En effet, les F.F doivent se rappeler, mais faut-il une fois de plus le redire, qu'ils sont F.F non seulement en Loge mais également dans le monde profane de tous les jours. Un petit coup de téléphone en période difficile comme celle vécue depuis mars 2020 ne serait pas de trop. Un service rendu dans toute entreprise avouable et légitime n'est malheureusement pas toujours apprécié à sa juste valeur et je ne parle pas du retour d'ascenseur qui tarde à venir, s'il vient un jour. Si vous êtes véritablement F., cela doit marcher dans les deux sens.

Pour en terminer et en résumé, rappelons-nous que :

- le Rituel maçonnique est la codification précise des pratiques du même nom.
- le Rituel s'inscrit obligatoirement dans un Rite précis.
- le Rite constitue l'esprit des pratiques sus nommées, le Rituel en étant la forme.
- les voies de la connaissance s'ouvrent par l'Initiation
- l'Initiation se fait par le Rituel
- donc le Rituel transmet ou, plus exactement, c'est le Rite et sa mise en application par le Rituel qui constitue l'acte de transmission.

J'espère vous avoir fait comprendre, V.M et vous mes F.F, ma conception d'un Rituel tel que j'envisage sa nécessité et d'un Rite, tel que j'aime le vivre au cours d'une tenue et l'incidence que tout cela peut avoir dans ma vie profane.

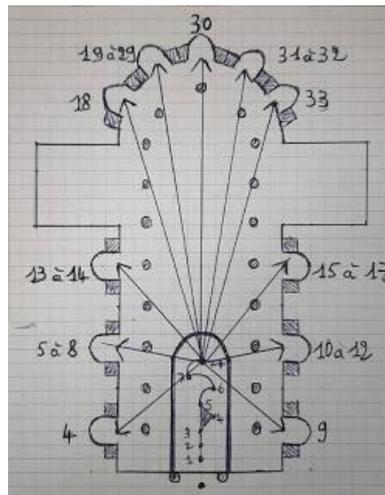
J'aimerais, tout au moins je l'espère y être arrivé, vous avoir fait ressentir l'intérêt d'un Rituel, de sa stricte application et de l'immuabilité de ses textes en Loge.

J'ai dit.

T.: V.: F.: J.:.-P.: B.:



LA PLANCHE A TRACER DES MAITRES DES ECOSSAIS DE LA PAIX



Bonjour à tous et toutes, profanes comme maçons.

Le travail que je vous présente aujourd'hui sur mon blog a pour but de vous faire connaître le cheminement qui a amené à l'élaboration au sein de notre Loge d'un nouveau système de degrés de perfectionnement différent de celui des Obédiences.

Il s'agit en fin de compte de la « Planche à Tracer » des Maîtres de la Loge, dont le croquis reporté ci-dessus vous donne un aperçu symbolique qu'on pourrait autrement intituler "Du Temple à la Cathédrale".

Il faut en effet bien comprendre qu'il aurait été à la fois absurde et fort prétentieux de vouloir calquer dans notre atelier le système fortement hiérarchisé qui régit le REAA dans les systèmes obédienciers. Au sein de notre propre système les ateliers sont libres et indépendants, qu'il s'agisse de la Loge ou des Ateliers de Perfectionnement. Ils n'ont donc pas à dépendre hiérarchiquement d'ateliers terminaux de type Tribunal (31ème degré) Consistoire (32ème degré) ou Suprême Conseil (33ème degré), organismes conçus pour encadrer et diriger l'ensemble des ateliers et de leurs membres.

Il fallait donc revoir la structure de ces systèmes pour pouvoir l'adapter à la mentalité de notre Loge et à son exigence de liberté. Ceci exigeait à la fois une simplification de la structure et une exigence de préservation de la richesse rituelle des trente degrés composant le Rite au-delà au 3ème. Nous avons alors opté pour un « Déambulatoire des Degrés », tel qu'il en existait déjà au sein de certains rites égyptiens.

Mais commençons par un rappel de notre cheminement de maçons au sein de la Loge, alors que nous étions encore dans le Temple :

-En tant que profane frappant à la porte du Temple nous étions un point fixe et immobile, en attente fébrile de la réponse de la Loge à notre demande d'initiation. Nous n'étions pas encore nés. Nous n'avions pas d'âge.

-En tant qu'Apprenti initié nous avons créé trois nouveaux points en faisant nos trois premiers pas rituels. Nous venions de décrire une ligne droite et nous avions trois ans.

-En tant que Compagnons nous avons effectué deux nouveaux pas, l'un vers l'extérieur, l'autre pour revenir dans l'axe de la marche. Nous avons décrit une surface et nous avions 5 ans.

-En tant que nouveau Maître nous avons fait trois pas supplémentaires en enjambant le tombeau d'Hiram. Nous venions de décrire un volume et nous avions 7 ans et plus (et non pas huit, si l'on se réfère au nombre de pas effectués....)

Alors posons-nous la question de ce ET PLUS... que vient faire ici cette expression mystérieuse qui défait l'harmonie du chemin précédent ?

L'explication se trouve, comme bien souvent en maçonnerie, dans la Bible et plus particulièrement dans les Evangiles.

Leur lecture nous indique en effet que lorsque le Christ voulait aborder un sujet important devant ses disciples, il se servait d'un SIGNE destiné à bloquer le temps et à mettre l'auditoire en mode réceptif.

Ces Signes pouvaient prendre des formes différentes, de la parabole au silence total, d'un miracle à des attitudes incompréhensibles à l'époque (tel le fait de toucher un lépreux ou de défendre une femme adultère).

Alors pourquoi ce Signe de Sept ans et plus, et pourquoi pas huit ans comme semblait l'augurer le nombre de pas effectués ?

Certainement parce qu'à ce stade un choix des plus importants s'impose au Maître Maçon : doit-il poursuivre son travail uniquement en Loge (ce qui est déjà en soi un chemin Ô combien difficile et respectable) ou peut-il continuer « au-delà » et si oui au-delà de quoi ?...au-delà de la mort qu'il vient de vivre rituellement ?... au-delà du temps auquel il essaie d'échapper depuis sa rencontre avec le crâne dans le Cabinet de Réflexion ?

Ou plus simplement ce Signe ne signifie-t-il pas que rien n'est terminé avec cette accession au grade de Maître, que tout reste encore à faire ? Et que pour ce faire il nous reste encore un long chemin à parcourir, mais cette fois en dehors du Temple qui nous a vu faire nos premiers pas ?

Alors voyons ensemble si vous le voulez bien, dans quelles conditions pratiques va se dérouler notre nouveau voyage « au-delà du Signe » des sept ans et plus... non plus dans le Temple mais dans le déambulatoire de la Cathédrale du Rite :

Commençons par le Collège de perfectionnement qui débute au 4ème degré.

Ce collège gèrera les quinze degrés dits de « perfectionnement » et consacra trois cérémonies d'élévation : celle du 4ème degré, celle du 9ème degré et une troisième cérémonie qui regroupera les 13ème et 14ème degrés.

Les dix degrés intermédiaires (5, 6,7, 8, 10, 11, 12, 15,16 et 17) seront étudiés en tenue au 4ème degré par l'ensemble des membres quel que soit leur propre degré. Les travaux ne seront ouverts aux 9ème, 13ème et 14ème qu'à l'occasion des élévations à ces degrés, hors la présence des membres des degrés précédents.

Dans la « cathédrale » du Rite, le collège occupera la nef et les quinze degrés se répartiront les chapelles collatérales. On note ainsi que les degrés ne se superposeront pas les uns aux autres mais qu'ils se compléteront « latéralement ».

Un autre atelier dit « Chapitre » gèrera lui de la même façon les 16 degrés suivants qui sont à tendance chevaleresque. Il consacra trois élévations : le 18ème, le 30ème et le 33ème degré.

Dans la « cathédrale » le Chapitre occupera l'abside et les 16 degrés se répartiront les chapelles absidiales. Là encore vous noterez qu'il n'y aura pas subordination entre les divers degrés, mais seulement complémentarité.

Nous aurons finalement remplacé l'ascension linéaire et hiérarchique des systèmes obédientiels par un « Déambulatoire » n'entraînant aucun rapport hiérarchique entre les ateliers et les degrés.

La linéarité présente un parcours unique et non évolutif.

Et on fait quoi quand on est en haut ? On meurt encore ? On se prend pour Dieu ?

La déambulation est un chemin éternel, revenant sans cesse sur lui-même.

C'est une spirale plus enrichissante à chaque circonvolution.

L'important n'étant pas le but, mais le chemin lui-même...

AMITIES DE BREIZH.

J'ai Dit

Un Frère des maîtres Ecossais.

PS : Un petit détail que beaucoup ignorent : le *Degré* c'est la position sur l'échelle initiatique, le *Grade* c'est le titre donné au titulaire du degré (un Maître est au 3ème degré et son grade est Maître-Maçon ... qu'on se le dise).



Histoire d'Un Grand Frère : Emmanuel ARAGO

1812-1896

Emmanuel Arago, né à Paris le 6 août 1812 et mort à Paris le 26 novembre 1896, est un homme politique français, fils de François Arago.

Originaire des Pyrénées Orientales, il a siégé à l'Assemblée nationale et au sénat en tant que député et sénateur des Pyrénées Orientales et un mandat député du Var.

Ardent républicain comme son père, François Arago, et ses oncles, Emmanuel Arago est avocat, défenseur notamment Armand Barbès.

Il est nommé Commissaire du Gouvernement provisoire de 1848 du Rhône (préfet) à Lyon en mars 1848. Il démissionne du poste de ministre plénipotentiaire à Berlin lorsque Louis-Napoléon Bonaparte est élu à la Présidence de la République en décembre 1848. Il est député des Pyrénées-Orientales de 1848 à 1851, et siège au sein de la Commission sur l'assistance et la prévoyance publiques présidée par Thiers.

Député de Paris en 1869, il assume dans le gouvernement de la Défense nationale les responsabilités de ministre de la justice, puis celle de ministre de l'intérieur. Membre de l'Assemblée législative de 1871 à 1876, sénateur des Pyrénées-Orientales de 1876 à 1896, il est aussi ambassadeur à Berne de 1880 à 1894.

Comme tous ses frères, il était Franc Maçon au Grand Orient de France, la R.L. Arago fut fondée à Villelongue de la Salanque (66) dans les années 2000, et à Cabestany (66) un Temple porte son nom. La R.L. Arago est aujourd'hui affiliée à la G.L. Symbolique Espagnole.



L'ANGLE DES TEMPLIERS

La Maison Templière du MAS DEU EN ROUSSILLON ... Un Mystère encore à ce jour

Les premiers templiers catalans

1131

Aujourd'hui encore, nous devons reconnaître que la fondation de la maison templière du Masdeu en Roussillon reste enveloppée de mystère. C'est une création «ex nihilo» mais aucun document, ni acte solennel, ni consécration d'église, ni information contenue dans des archives autres que templières ne nous permet d'en connaître la date exacte.

Nous ne pouvons que constater un certain nombre de faits.

Premières donations

Durant l'été 1131 le Templier provençal Hug Rigau, envoyé en mission par le fondateur de l'ordre, Hugues de Payens, traverse le Roussillon où il recrute Pere Bernat de Perpignan. Les deux se rendent ensuite à Barcelone, où ils recueillent l'adhésion à l'ordre du comte de Barcelone, Ramon Berenguer III. Durant une seconde mission, le 5 octobre 1132, Hug Rigau reçoit une première donation, sur le territoire de Banyuls dels Aspres, un homme, Arnau de Contrast et le mas où il habite. Une seconde donation est recueillie par Pere Bernat le 29 juin 1133.

C'est une terre à Villemolaque, peut être même celle sur laquelle les Templiers vont construire leur maison. En effet, le 24 mai 1137, Ermengau de Só dans son testament, indique qu'il veut être enterré à la maison du Masdéu.

Moins de cinq ans après leur première apparition les Templiers possèdent donc une maison, un cimetière et une église et ont réuni les conditions matérielles et surtout religieuses de leur action en Roussillon.

Comment en aussi peu de temps ont-ils pu créer le réseau relationnel qui leur a permis de pénétrer la société roussillonnaise, avec quels hommes, quelles valeurs, quelles méthodes ?

Constitution d'un réseau

La méthode est celle qui consiste à envoyer quelques frères itinérants parcourir Provence, Languedoc, Roussillon et Catalogne à la recherche d'appuis locaux qui deviendront les points de fixation de la présence templière.

Parmi ceux qui ouvrent des chemins au Temple, trois noms se détachent entre 1131 et 1150 : Hug Rigau et les catalans Hug de Bedors et Pere de Rovira. Ce sont eux qui recrutent les premiers Templiers roussillonnais, Pere Bernat, Bernat de Peralada, Arnau de Contrast, Arnau de Sornia. Cette première période se termine quand, vers 1150, une première organisation de la commanderie donne un titre particulier à Arnau de Sant Cebrià, «minister» des biens du Masdéu en Roussillon.

Si le recrutement (avec la recherche de donations) a été la tâche principale de ces premiers frères, la surprise vient de l'identité des deux premières personnes recrutées : un paysan et une femme.

Le paysan, c'est Arnau de Contrast qui, cinq ans après avoir été donné avec son mas, est devenu templier et reçoit des donations pour le Temple.

Toute la famille de Contrast, des paysans aisés, entre avec lui dans le réseau templier.

La femme, c'est Azalaïdis de Nyls, dont la formule d'adhésion au Temple peut être assimilée à une entrée en religion. Mais l'acte qui en rend compte, daté du 29 juillet 1133, ainsi que la cérémonie qui l'accompagne, témoignent à la fois, par le nombre et les qualités des témoins et par la valeur religieuse des formules utilisées, de l'impact du Temple sur la société de son temps. On comprend ainsi que le Temple n'est pas seulement la milice qui combat les Sarrasins, mais qu'il apporte lui aussi les valeurs spirituelles qui font de lui un intercesseur valable avec le ciel.

Ces valeurs lui permettent d'associer les fidèles, paysans et nobles, hommes et femmes, à la vie de la commanderie.

D'ailleurs, le succès du système des donats et des confrères, déjà utilisé par d'autres ordres religieux, ne pourrait s'expliquer sans cette dimension religieuse de l'activité templière. On peut en comprendre l'importance à travers les recherches de sépulture et les testaments.

Parmi ce groupe extrêmement hétérogène de gens qui s'associent au Temple, une place à part doit être faite aux nobles, les «milites».

Ils sont omniprésents dans les chartes du Masdéu et ils constituent la presque totalité des confrères.

Ce sont eux surtout qui permettent par leurs libéralités de constituer les bases du patrimoine immobilier de la commanderie. Les deux derniers comtes du Roussillon, Gausfred et son fils Girart, bien qu'ils ne soient jamais entrés dans la confraternité du Temple, ont été particulièrement généreux : terres à Perpignan, Mailloles et Villeneuve de la Raho dès 1149, puis surtout fours, poids et mesures de Perpignan et «castrum» de Palau, par le testament de Girart, en 1172. Mais c'est toute la caste des nobles qui a favorisé les Templiers.

Constitution d'un patrimoine

C'est ainsi qu'à partir de donations d'abord, puis de donations «rémunérées», puis d'achats et d'échanges, se construit, essentiellement dans la plaine, le patrimoine de la commanderie au XIIe siècle. Certes les Templiers, bons gestionnaires, n'ont pas toujours été très regardants sur le choix des moyens pour arrondir leurs domaines.

La récupération de biens hypothéqués et même la pratique peu «chrétienne» du mortgage ne laissent aucun doute à ce sujet.

Toutefois leur action dans les campagnes roussillonnaises a aussi des aspects positifs. Ils entreprennent, favorisés par le roi Alfons, qui les prend sous la protection de sa paix et trêve de 1173, une vaste campagne d'assèchement d'étangs autour de Nyls et à Bages.

Au XIIème siècle donc, l'activité de l'ordre se concentre surtout sur le monde rural. La commanderie constitue une entité mono Céphale où le Masdéu concentre l'essentiel de l'activité ; centre religieux, avec son église et son cimetière, lieu d'accueil et de retraite des confrères, centre de dépôt de documents privés.

A la fin du siècle apparaissent les filiales, Palau et le Mas de la Garrigue d'abord. Quant à Perpignan, lieu d'écoulement des surplus de l'agriculture templière, ce n'est que dans les premières années du XIIIe siècle que nous y trouvons une Maison.

Evolution au XIIIe siècle

Au XIIIe siècle, la commanderie du Mas Déu connaît son plein développement avec l'apparition de nouvelles filiales, dans le Fenouillèdes, à Saint Hippolyte, à Orle et surtout avec la montée en puissance de la maison de Perpignan.

La commanderie devient alors une entité bicéphale.

Alors que le Mas Déu garde sa fonction agricole, et reste le pôle spirituel, lieu de résidence du commandeur, Perpignan concentre les activités les plus lucratives : commercialisation des produits de la campagne par le contrôle du marché de Perpignan, prêt d'argent et aussi investissements immobiliers lors de la construction du quartier de Saint Mathieu.

Son précepteur devient même dès la fondation du royaume de Majorque (1276), l'un des procureurs du roi : c'est lui qu'on trouve sur les miniatures qui illustrent les capbreus royaux de 1292.

Toute une littérature s'est attachée, en vain, à prouver que les Templiers auraient adhéré à des doctrines secrètes durant leur séjour en Orient. Rien de tel cependant ne peut être tiré des textes qui témoignent de l'activité des Templiers du Mas Déu.

Leurs témoignages lors du procès nous les montrent, au contraire, d'une rigoureuse orthodoxie et d'une fidélité parfaite à leur Règle et à l'Eglise.

Les Templiers et la noblesse hérétique

En revanche, on peut s'interroger sur l'attitude des ordres militaires, Templiers mais surtout Hospitaliers, pendant la croisade contre les Albigeois.

En effet les deux ordres, bien que directement rattachés à la papauté, ont refusé de participer à la guerre entre chrétiens. Mais ils étaient trop liés à la noblesse locale, que ce soit en Languedoc, en Cerdagne, dans le Fenouillèdes ou en Roussillon, pour n'avoir pas quelquefois joué un rôle ambigu au moment des procès d'inquisition faits à certains de leurs bienfaiteurs. On peut même affirmer qu'ils ont souvent fermé les yeux ou même délibérément protégé leurs affiliés menacés de poursuites ou de jugements.

En ce début du treizième siècle, un certain nombre des familles nobles qui constituent le vivier dans lequel se recrutent les Templiers, en même temps que le milieu qui les alimente en donations de tout genre, sont touchés par l'hérésie cathare.

Les études de Jordi Ventura Subirats sur les Cathares en Catalogne ne laissent plus aucun doute sur la pénétration de l'hérésie en Roussillon, Cerdagne et Fenouillèdes.

Les liens féodaux s'ajoutant aux liens de parenté expliquent que la contagion ait été facile.

Les relations de fraternité d'armes, surtout à l'époque où le seigneur du Roussillon, Nuno Sanç, amène avec lui, à la conquête de Majorque et de Valence, nombre de seigneurs roussillonnais et occitans, les ont encore resserrés.

La propre sœur de Nuno est même mariée à un membre de la famille de Niort, bien connue pour avoir protégé les hérétiques.

Le roi Jaume Ier lui-même, au moins jusqu'au traité de Corbeil, ne laisse pas l'Inquisition fonctionner librement puis temporise dans la lutte contre l'hérésie, malgré les demandes réitérées du Pape et du roi de France et ce, malgré ses promesses officielles. Trop de ses grands vassaux et de ses bonnes épées auraient été mis en difficulté. Des seigneurs comme Pons de Vernet au début du siècle, puis plus

tard Oliver de Termes, Chabert de Barbaira ou Bernat Hug de Serrallonga, apparaissent constamment comme hommes de confiance et témoins des actes du roi.

Les grands procès de Perpignan ne viendront que plus tard, dans les années 1260 et suivantes. Les liens particuliers avec le Temple de certaines familles notoirement touchées par l'hérésie sont visibles à travers les actes de donation ou les affiliations comme confrères.

Dans le pays de Fenouillèdes, les Templiers reçoivent des donations des familles du Vivier et de Cucugnan, qui comptent des hérétiques avérés.

Mais parfois même un membre de la famille se fait templier, ce qui peut constituer une protection encore plus efficace en cas de besoin.

C'est ainsi que nous trouvons parmi les frères du Masdéu, peu après 1250, le nom de Raimon de Peyrepertuse, parent de ce Guillem de Peyrepertuse qui rendit son château aux forces du roi Louis IX. La famille de Barbaira apparaît aussi, représentée par Berenguer, bouteiller du Masdéu en 1271.

A la fin du treizième siècle, la famille de Canet, si liée au Temple et si proche des Saguardia, dont le plus illustre représentant Ramon sera le dernier précepteur du Masdéu, est également atteinte par l'hérésie. Car pour certains membres de cette noblesse notoirement liée à l'hérésie, entrer dans la confraternité du Temple, terminer ses jours à la maison du Masdéu, s'y faire ensevelir en terre chrétienne après avoir généreusement donné, constitue une protection sérieuse contre procès, interdits, confiscations et même excommunications.

Ces pratiques ont eu cours en Roussillon, elles n'ont toutefois pas permis à certains d'éviter les procès *post mortem* dont les archives gardent la trace.

Des exemples fameux

Ce sont les cas des trois chevaliers roussillonnais taxés d'hérésie par les inquisiteurs et jugés *post mortem* à partir de 1260, Pons de Vernet, Arnau de Mudagons et Pere de Fonollet, qui ont laissé le plus de traces dans nos archives.

Pons III de Vernet fut vers 1200-1210 l'un des bienfaiteurs des Templiers du Masdéu, comme l'avait été son père Ermengau, dont nous avons possédons l'acte d'affiliation au Temple, et comme le sera son fils également nommé Pons. Il était aussi confrère du Temple et se retira au Masdéu où il mourut en 1223. La lecture de son testament montre qu'il avait, en dehors de l'hérésie, beaucoup à se faire pardonner.

Après un procès conduit par les Dominicains Pere de Cadireta et Bernat de Bac, il est jugé *post mortem*, condamné, et ses restes sont brûlés en 1263.

Arnau de Mudagons est membre d'une famille de bienfaiteurs du Temple, très liée avec celle de Pons de Vernet. Son procès *post mortem*, instruit par le frère Ferrer, se termine par la même sentence. Mais le cas qui a laissé le plus de traces dans les archives et qui situe le plus nettement la position des Templiers est celui de Pere de Fonollet, dont les démêlés avec Nuno Sanç pour la souveraineté sur le Fenouillèdes ont agité la région pendant de longues années au début du treizième siècle.

Pere de Fonollet est un grand seigneur très lié aux familles hérétiques du Languedoc tout proche. On trouve sa trace à Montségur, en compagnie de Chatbert de Barbaira vers 1226.

Il est aussi, avec Raimon Trencavel, Oliver de Termes, Bernat Hug de Serrallonga et quelques autres, dans cette équipée de 1240 au cours de laquelle ils parviennent à reconquérir le Razès et à prendre la ville basse de Carcassonne, jusqu'au moment où ils sont obligés de s'enfuir en Roussillon.

Le procès que lui fait après sa mort, en 1262-1263, l'inquisiteur Pons du Pouget, celui auquel échappe de justesse son fils, Hug de Saissac, grâce à la protection royale, les demandes en révision introduites plus tard par sa famille et en particulier par son petit-fils Pere, alors procureur du roi de Majorque en Roussillon, en 1309, ont laissé des traces dans nos archives et permettent d'établir des faits indubitables.

Il est mort au Masdéu, où il s'était retiré, en 1242.

«Après avoir reçu les sacrements ecclésiastiques à la maison du Temple du Masdéu, son corps y a reçu une sépulture ecclésiastique».

C'est ce qu'affirme sa famille lorsqu'elle demande la révision du procès. Toutefois la sentence de l'inquisiteur Pons du Pouget se fonde sur des faits solides. «Pere de Fonollet, de son vivant, a vu les hérétiques et leur a maintes fois rendu visite.

Selon leur rite hautement condamnable il les a adorés, leur demandant de le bénir après avoir fléchi les genoux trois fois devant eux et ajouté : Seigneur, demandez à Dieu pour ce pécheur qu'il fasse de moi un bon chrétien et qu'il me conduise vers la vraie foi.

Les hérétiques lui ayant répondu à leur manière, il a écouté leurs sermons. C'est ainsi que durant la maladie qui le conduisit à la mort, quatre hérétiques vinrent, deux par deux, l'hérétiquer». Cela se passait au Masdéu.

Pons du Pouget condamne donc Pere de Fonollet manifestement mort dans l'hérésie, et décide que «ses os seront, si on peut les reconnaître et les mettre à part, déterrés du cimetière des fidèles et brûlés».

On voit bien que les thèses de la famille et celles de l'Inquisition étaient très éloignées, et que les Templiers étaient bien tolérants pour les confrères qu'ils recevaient dans leurs maisons.

Mais ces faits, pas plus que la découverte dans un bâtiment de la commanderie de Douzens, près de Carcassonne, d'une cassette pleine de reconnaissances de dons à l'église cathare, ne suffisent pas pour faire du Masdéu ou de toute autre commanderie templière un repaire d'hérétiques. Simplement l'hérésie n'était pas la priorité des Templiers.

C'est pourquoi la présence à Carcassonne en février-mars 1236 du précepteur du Masdéu, le frère Pere de Malon, comme témoin de la condamnation à la prison perpétuelle pour catharisme et complicité avec des personnalités cathares de Bernat Oth de Niort de sa mère et de ses frères nous intrigue. Quel soudain intérêt pour le catharisme ! Venait-il comme témoin à décharge comme le frère Pere, prieur des Hospitaliers de Pexiora ?

A moins qu'il ne fût là que pour veiller sur les intérêts matériels du Temple, Bernat Oth de Niort étant alors en litige pour la possession de Campagne sur Aude avec les Templiers de Douzens qui finiront par récupérer ce bien en 1243.

Mais après le procès du Temple, la monarchie passera l'éponge et les descendants retrouveront souvent de bonnes places à la cour des rois de Majorque.

L'exemple des Fonollet le montre bien car, ironie de l'histoire, on trouve un Galceran de Fonollet, Hospitalier, Commandeur du Masdéu dès le milieu du XIVème siècle, quatre générations après la condamnation de son ancêtre.

Source : Robert Vinas

Robert Vinas, *L'ordre du Temple en Roussillon*, Editions Trabucaire, Perpignan (2001)



Non nobis domine, non nobis sed nomini tuo da gloriam.

Noble commandeur, Frères et sœurs Templiers, Amis Visiteurs, lors de mon dernier parchemin, j'avais laissé le Swastika en suspens car il méritait un travail complet. C'est donc l'objet du parchemin d'aujourd'hui.

Le swastika

mot sanskrit dérivé de su (« bien ») et de asti (« il est ») et sa variante orthographique sauvastika, est un symbole que l'on retrouve en Eurasie, en Afrique, en Océanie, aux Amériques (Amérique précolombienne chez les Mayas et amérindiens Navajos et Kunas) et en Extrême-Orient. Son apparition se fait dès l'époque néolithique. On peut le décrire comme une croix composée de quatre potences prenant la forme d'un gamma grec, d'où le nom de croix gammée qui lui est parfois donné depuis son apparition dans l'art chrétien et byzantin primitif.

Ce symbole est notamment utilisé en Asie dans la symbolique jaïne, hindoue et bouddhique, en Chine pour symboliser l'éternité et dans l'Asie bouddhiste apparaissant pour la première fois dans l'épopée de « RAMAYANA ». Svastika peut donc se traduire comme « ce qui apporte la bonne fortune, ce qui porte chance ». En Occident, le svastika pointant vers la droite, et généralement incliné de 45 degrés, a été adopté comme emblème par les nazis et a par conséquent acquis après la Seconde Guerre mondiale une forte connotation négative.

En Asie, et tout particulièrement en Inde, c'est toujours un symbole omniprésent. Il symbolise, parmi d'autres sens, le très populaire dieu Ganesh et est le symbole premier du jaïnisme, considéré par ses adeptes comme le plus favorable de tous les symboles.

Il est de coutume en Inde de tracer un svastika sur la tête rasée d'un enfant initié au Véda.

Sens inverse des aiguilles d'une montre.

Si l'on considère qu'il s'agit à l'origine de la représentation symbolique d'une rotation (symbole solaire ou, à l'inverse, symbole stellaire), on a tendance à considérer que celle-ci s'effectue dans le sens inverse de celui indiqué par les pointes ; les coudes de la croix, et non la pointe des barres, indiquent donc le sens de rotation. C'est aussi le cas du triskèle, où cette fois les trois branches représentent des jambes pliées dont les genoux sont tournés vers l'avant.

Sens des aiguilles d'une montre.

C'est le cas notamment dans le symbole basque ("lauburu", qui signifie en basque "quatre têtes"). Les premiers svastikas connus se trouvent en Ukraine vers 10.000 avant J-C. Puis viennent ceux retrouvés sur des poteries de la culture établie sur le Moyen Tigre et jusqu'au Moyen Euphrate, sur la céramique Vinca de Transylvanie et datant du Ve millénaire av. J.C., suivis par ceux des poteries du Sud de l'Oural datant du IIe millénaire. Leur présence se fait plus importante à partir de l'Âge du bronze. Les principales représentations du svastika en Europe et en Asie centrale sont : dans le Caucase (culture de Koban), en Azerbaïdjan, chez les Scythes, chez les Hittites, les Celtes (triskèle), les Grecs et les peuples germaniques (notamment les Goths). On le trouve dans deux idéogrammes chinois et signifiant « dix mille » (c'est-à-dire l'éternité) ou « le cœur de Bouddha ».

La signification et l'importance du svastika varient selon les cultures et les époques. Il peut n'être qu'un signe parmi d'autres comme sur les poteries Vinca ou un symbole religieux prééminent comme dans l'hindouisme et le bouddhisme. De nos jours, par exemple, le svastika sens inverse de la montre est utilisé pour marquer les temples bouddhistes sur les plans de ville japonais. Au XXe siècle, les svastikas ont été utilisés par le régime nazi et sont devenus tabous dans le monde occidental. Des tombes bouddhiques appartenant à des familles indochinoises furent vandalisées après la guerre ; plus récemment, des cartes Pokémon portant un svastika bouddhique durent être retirées de la vente au Japon. Son interdiction est même proposée, au regret des hindous vivant en Europe.

Le svastika dans les religions

Comme l'indique son nom sanskrit, le svastika est dans les mystiques orientales un signe de bon augure. Bien que se retrouvant dans toutes les cultures de l'humanité préhistorique, son utilisation systématique vient de l'Inde, correspondant à la compréhension hindoue du monde, et est donc utilisé aussi par le bouddhisme et surtout par le jaïnisme, qui sont toutes deux des religions d'origines indiennes.

Il est principalement un symbole cosmique mettant en scène le mouvement perpétuel de rotation autour d'un point fixe, celui de l'univers qui subit toutes les évolutions, de tous les cycles, de la transcendance. Il représente plusieurs forces positives, comme Ganesh dans l'hindouisme, dieu que l'on invoque pour tout commencement comme étant celui qui écarte les obstacles, parfois représenté sur un lit de svastikas. Chez les bouddhistes il représente la connaissance ésotérique et la roue du dharma.

Hindouisme

Symbole Jaïn ; le svastika est un symbole majeur et omniprésent dans le jaïnisme, religion de la non-violence. Les quatre points bleus entre les branches du svastika représentent les quatre mondes : en haut à gauche, le monde des hommes ; en haut à droite, le monde des dieux ; en bas à gauche, le monde des animaux et des plantes ; en bas à droite, le monde des démons : seul le monde des hommes est ouvert à la délivrance, grâce aux trois joyaux (en vert) du jaïnisme (vision juste, connaissance juste, conduite juste), qui permet d'accéder à la libération du cycle des réincarnations

Dans la religion hindoue, les deux sens de rotation sont associés à l'activité du dieu Brahma constructeur de l'univers : le svastika proprement dit pointant vers la droite représente la construction, la croissance, alors que celui pointant vers la gauche, appelé sauvastika, représente l'involution, la destruction. Inscrit dans un carré à base horizontale, il représente la stabilité, ses branches indiquant les quatre orientes. Il peut également être le symbole du dieu solaire SURYA. Le svastika pointant vers la droite, bénéfique, est presque seul représenté et jouit d'une popularité inaltérée par les événements en Europe. On le retrouve même sur des objets non proprement religieux. Le sauvastika, considéré comme néfaste, n'est en général pas employé. Au Bengale, Svastika est un prénom courant

Le svastika joue un rôle encore plus important et représente le septième « faiseur de gué » du jaïnisme. Tous les temples et textes jaïns portent ce symbole, qui est dessiné sept fois avec du riz autour de l'autel avant chaque cérémonie.

En Inde, c'est un symbole omniprésent, non seulement sur les temples, mais aussi sur les maisons, dans les rues, les objets, en tant que symbole religieux, spirituel et métaphysique du cosmos et de la vérité. Le Svastika représente d'ailleurs la « société noble » pour les Hindous, composée des Savants, Défenseurs, Paysans-artisans et des Serviteurs ou comme le définit la loi de Manu : la mort, sans l'espérance d'une récompense, pour les Brâhmanes, ou dans la défense de femmes et d'enfants, garantit la béatitude à ceux ne faisant pas partie de la communauté Ârya. L'AHIMSA (respect impérieux de la Vie, non-violence), la véracité, l'abstention de s'approprier les biens d'autrui, la pureté et le contrôle des sens, Manu a ainsi déclaré que tout cela peut être considéré comme le résumé du Dharma pour les quatre Varna d'Ârya (« noble »).

Enfin, les Jaïns -le jaïnisme étant une religion morale qui a pour premier credo la non-violence- utilisent tout spécialement le svastika pour symbole de l'Harmonie cosmique, et bien sûr à chacune de leur cérémonie : le centre du svastika (ou croix gammée) symbolise l'âme libérée du cycle des réincarnations, tandis que les quatre branches représentent : 1. le monde des démons ; 2. le monde des végétaux ; 3. le monde des animaux (l'homme en fait partie) et 4. le monde des divinités. L'âme libérée est au centre car elle est en paix éternelle, délivrée des naissances et des morts en ces différents corps et destins de démons, de végétaux, d'animaux et de divinités, grâce à la pratique de la non-violence et de l'ascèse absolues.

Bouddhisme

Le svastika a été utilisé par les bouddhistes probablement dès la fondation de cette religion aux alentours du VI^e siècle av. J.-C. En dehors de l'Inde, svastika et sauvastika ont d'abord été indifféremment utilisés, les deux formes étant considérées comme aussi favorables l'une que l'autre.

En Chine, il existe deux formes, la forme traditionnelle inversée par rapport à la forme simplifiée, représente directement un svastika pointant vers la gauche ; il symbolise dans le bouddhisme chinois la réalisation des dix mille mérites qui promettent le nirvâna ; le Bouddha le porte d'ailleurs parfois, dans l'iconographie chinoise, sur la poitrine ou sur le front. Dans le bouddhisme zen, c'est le « sceau de l'esprit de Bouddha ». Ce symbole est utilisé pour noter les temples bouddhiques sur les plans de ville à Taïwan et au Japon. Au Japon, les deux formes de svastika sont quelquefois associées aux deux composantes de l'illumination : le svastika pointant vers la gauche, représente l'amour et la compassion, alors que le svastika pointant vers la droite, représente la sagesse et l'énergie.

Chez les Tibétains, le svastika signifie « éternel ». Traditionnellement, les bouddhistes tibétains adoptent le svastika pointant vers la droite comme les Indiens.

En Corée, le svastika est très courant dans les rues où il indique un lieu bouddhiste.

Au début des années 1920, le mouvement religieux Dao Yuan (Maison du Dao) fonda en Chine l'organisation charitable du Svastika Rouge, dont les activités s'interrompirent après 1949 ; les branches de Hong Kong et Singapour, encore actives, patronnent des écoles et des hôpitaux.

Dans la mythologie basque, Sugaar est le pendant mâle d'une déité préchrétienne basque associée aux orages et à la foudre. Il est en général représenté par un dragon ou un serpent. Contrairement à son épouse Mari, il subsiste hélas peu de légendes à son propos. Il est représenté dans une forme similaire au svastika, le lauburu, mot qui signifie littéralement « quatre têtes ». Ce symbole remonterait au moins au néolithique, à l'époque pré-indo-européenne.

Autres spiritualités et cultures

Certaines tribus indiennes d'Amérique du Nord l'utilisent, particulièrement dans le Sud-ouest des États-Unis, lui donnant chacune une signification différente. Ainsi chez les Hopis il représente les pérégrinations des clans alors que chez les Navajos c'est la « bûche tournoyante » liée aux rites de guérison. Le svastika a été retrouvé dans les sites archéologiques de la civilisation du Mississippi, dans l'Ohio.

C'est un motif traditionnel chez les Kunas de Panama qui le font figurer sur le drapeau de leur territoire autonome de Kuna Yala.

Dans la mythologie lettone, il est appelé « croix de tonnerre » ou « croix de feu ».

Des mouvements religieux modernes l'utilisent ou l'ont utilisé de façon emblématique et en référence à sa signification originelle : la religion vietnamienne Cao Dai, le Falung Gong, Ásatrú ; le Mouvement raëlien l'avait combiné avec l'étoile de David dans son logo, changé en 1991 en retirant le svastika par respect pour les Juifs qui auraient pu se sentir blessés de voir le svastika lié à l'étoile de David. Le chef spirituel du mouvement raëlien a, par contre, réintégré le svastika en 2007 dans le logo originel (sauf en Israël).

Le svastika indien dans l'Occident moderne. La découverte dès le XVIIIe siècle de la parenté entre les langues d'Europe et des langues du Nord de l'Inde avait éveillé beaucoup d'intérêt. L'Inde est devenue pour les intellectuels mal à l'aise avec les religions judéo-chrétiennes une alternative au monde méditerranéen comme source de la civilisation européenne. Adolf Hitler s'est servi du svastika indien comme symbole de l'aryanisme, alors que telle n'est pas sa fonction première, car ce symbole n'a jamais été exclusif aux ārya, en sanskrit « noble ». Le svastika était particulièrement familier des Britanniques ayant servi dans l'armée des Indes, comme Rudyard Kipling, dont les livres étaient protégés par une couverture portant ce signe jusqu'à ce que le symbole ne devienne trop lié au nazisme. L'une des nouvelles de « Histoires comme ça » (édition 1911), « Le crabe qui jouait avec la mer », incluait une illustration pleine page par l'auteur représentant un socle de pierre en forme de svastika, mentionné dans la légende comme « marque magique », effacée dans les éditions ultérieures.

À partir de la fin du XIXe siècle et jusque peu avant la Seconde Guerre mondiale, le svastika a joui d'une certaine popularité dans le monde occidental. Il fut employé comme porte-bonheur par exemple sur des cartes de vœux anglaises ou sur des pendentifs de montre de poche publicitaires émis en 1925 par Coca-Cola. Il fut adopté comme emblème par des clubs sportifs, des organisations, des entreprises et même des unités militaires, mais dans un esprit sans rapport avec l'idéologie nazie.

Les Scouts de Grande-Bretagne adoptèrent pour leurs badges une croix se rapprochant du svastika, mais qui s'agit en réalité de la Croix potencée dite aussi Croix de Jérusalem. Il est orné d'une fleur de lys en son centre, (ancien symbole du Nord sur les cartes) que Baden-Powell ajouta en 1922. Charles Lindbergh avait fait peindre un svastika sur le moyeu de l'hélice de son Spirit of Saint-Louis, ce qui n'est pas, a priori, à mettre sur le compte de ses sympathies ultérieures pour le parti nazi. La 45e division d'infanterie de l'armée américaine eut comme emblème un svastika jaune sur fond rouge jusqu'en 1930, année où il fut changé en « oiseau-tonnerre », créature mythologique amérindienne. Au début de la Seconde Guerre mondiale, les tribus Navajos, Apaches, Tohono, O'odham et Hopis renoncèrent officiellement à son usage sur leurs objets usuels et créations artistiques.

Chez les Slaves

La forme svastika était également très présente dans la mythologie préchrétienne slave. Il a été dédié au dieu slave.

Pour les Slaves, le svastika est un signe magique manifestant la puissance et la majesté du soleil et du feu. Il a été souvent utilisé comme décoration rituelle de culte sur les urnes cinéraires avec les cendres des morts. Le svastika a été utilisé dans les rituels et la construction, la broderie sur les vêtements, les tapis et décorations des articles ménagers. Il était aussi présent dans les habits orthodoxes. Comme ornement, il est encore aujourd'hui très nombreux sur les habits folkloriques traditionnels. La croix gammée était aussi un symbole héraldique, par exemple sur les armoiries de BOREYKO en Pologne, ou encore utilisé par les nobles en Ukraine. Au XIXe siècle, la croix gammée était l'un des symboles de l'empire russe, il a même été mis en arrière-plan à l'aigle russe.

Ceci est dit et écrit.



Histoire d'Un Grand Frère Peintre :

MARC CHAGALL

INTRODUCTION

Notre T.R.F. + Marc Chagall est un peintre et graveur, né le 7 juillet 1887 à Liozna, près de Vitebsk, en Biélorussie (alors intégrée à l'Empire russe), naturalisé français en 1937, et mort le 28 mars 1985, à Saint-Paul-de-Vence, où il est enterré.

Chagall est l'un des plus célèbres artistes installés en France au **xx^e** siècle, avec Pablo Picasso. Son œuvre, sans se rattacher à aucune école, présente des caractéristiques du surréalisme et du néo-primitivisme. Inspirée par la tradition juive, la vie du shtetl (village juif en Europe de l'Est) et le folklore russe, elle élabore sa propre symbolique, autour de la vie intime de l'artiste. Chagall s'est essayé, outre la peinture sur toile, à la gravure, à la sculpture, à la poésie, à la peinture sur vitrail, sur émail etc...

Chagall et la Franc Maçonnerie ou un peintre Maçon très discret

Traiter « *franc maçonnerie et peinture* » est une tâche difficile, complexe car il y a étonnement très peu de peintres francs-maçons.

Le conservateur du musée de la GLNF en recense seulement depuis le 18^{ème} siècle, une dizaine. Alors pourquoi un si petit nombre ?

Une des idées avancées est que le peintre ne peut exprimer son engagement maçon sans se dévoiler. De surcroît, les artistes vivent le plus souvent du mécénat et il était tout particulièrement difficile au 18^{ème} de trouver des mécènes prêts à subventionner des idées subversives.

Toutefois, avec l'arrivée de la peinture abstraite, les peintres maçons ont eu plus facilement le loisir de s'exprimer sans se dévoiler ouvertement.

Ce qui nous laisse penser que le chiffre avancé sous-estime le nombre de peintre maçon. Comme il était difficile de faire l'historique de la peinture maçonnique, j'ai choisi d'envisager ce travail à travers un seul peintre, Chagall, qui plus est, en exposition dans notre région à la Piscine de Roubaix.

En effet, ce peintre n'a jamais parlé de son appartenance maçonnerie mais il témoignera de son engagement maçonnique tout au long de son œuvre et c'est ce que je vais essayer de démontrer. Marc Chagall ou plutôt Moshe Zakharovich Chagalov est né à Vitebsk en Biélorussie en 1887. Comme on le verra, il a été bercé par la F\ M\ russe du 18^{ème} siècle et si l'influence du judaïsme sur son œuvre ne fait aucun doute on verra que la franc-maçonnerie prend souvent le pas sur sa judéité.

Chagall aurait été initié à Vitebsk en 1912, dans une franc maçonnerie Russe traditionnelle même si un certain nombre d'auteurs devant l'absence d'archives, défendent une thèse selon laquelle, il aurait été refusé par les loges traditionnelles russes parce que juif.

Il se serait, selon eux, alors tourné vers la loge B'nai B'rith uniquement juive à Minsk.

Mais toute sa peinture et on va le voir tout au long de cette planche plaide en faveur de l'hypothèse de son appartenance à la maçonnerie Russe traditionnelle et c'est ce que je vais essayer de défendre.

Quand M\ C\ est initié, il entre dans un mouvement maçonnique qui renaît de ses cendres.

En effet, la franc-maçonnerie russe qui était née vers 1771 était interdite depuis 1822 car elle véhiculait des idées trop libérales.

Le maçon Novikov affilié aux Rose-Croix prônait le développement non seulement de la culture russe, mais aussi de l'instruction.

N'oublions pas qu'en ce temps-là, subsistait encore le servage.

Le caractère particulier de la F\ M\ russe est non seulement libéral, non dogmatique mais aussi romantique, tourné à la fois vers le peuple des serfs qui souffrent mais aussi vers une introspection, c'est à dire tourné vers l'homme plutôt que vers un Dieu transcendant.

La mélancolie des hommes, le retour vers un jardin d'Eden idéalisé se retrouveront dans de nombreuses œuvres de Chagall, comme le tableau « *moi et le village* » (1911). Les maçons lisent JJ Rousseau, et s'imprègnent d'une pensée tournée vers la nature bienfaitrice et bienfaisante, idée que l'on retrouve dans des œuvres telle que « *couple sur fond rouge* ». Ou encore dans les pièces de Tchekhov dans la « *Cerisaie* » par exemple où tout commence par un : « *petit père* » se versant du thé près du samovar fumant. Cette recherche personnelle, ce respect de l'individu est alors bien loin de l'ambiance de brutalité de la Grande Russie d'alors.

Les loges russes (une centaine) vont ainsi contribuer largement au succès de la révolution de février 1917.

D'ailleurs, la majorité des membres du 1er gouvernement de Kerenski est franc maçonne refusant tout dogme totalitaire, prônant un retour à la nature en créant les kolkhozes quelques années plus tard, et écartant du pouvoir les religions traditionnelles.

C'est dans cet esprit que Chagall va évoluer et fréquenter les milieux intellectuels, politiques, artistiques car il n'était pas question pour lui qu'il devienne employé dans une conserverie de hareng, comme son père.

Il écrit : « *Tout peut changer dans la vie et dans l'art et tout sera transformé quand nous prononçons le mot AMOUR, un mot qui est effectivement enveloppé par le romantisme. Dans ce mot amour se trouve le vrai Art, d'où vient ma technique, ma religion.*

L'amour doit être la base de vraies politiques qui pourraient apporter la vraie paix ».

C'est au nom de cet amour, de la fraternité que Chagall va exalter les vertus de la maçonnie russe tout au long de son œuvre.

A savoir :

- Tout d'abord, le refus de tout dogme.
- Puis, l'alliance avec la nature.
- Ensuite, une religion qui met l'homme au centre de son propos.
- Et enfin, l'utilisation de symboles.

Le refus de tout dogme, on va le rencontrer dans la volonté de Chagall de s'affranchir à la fois des doctrines picturales trop rigides et des idées communistes qu'il a empruntées un temps.

En effet, il va tracer sa route initiatique à travers les écoles des beaux-arts à St Saint-Pétersbourg, et Paris où il côtoie les grands courants artistiques avec les cubistes, les fauvistes et même les surréalistes. Mais, très vite, il va rompre avec ces doctrines trop strictes et retourne vers son moi intérieur, son romantisme russe. De même, de retour dans son pays natal, il va rencontrer le communisme et être séduit par sa vision d'égalité et de fraternité.

Il y obtiendra même de hautes fonctions en créant l'école des Beaux-Arts de Vitebsk, mais son chemin personnel, sa vision du monde, sa poésie va vite entrer en contradiction avec la rigidité du système soviétique.

Comme tout franc-maçon, on le voit, il refuse toute pensée dogmatique.

Ce refus de toute pensée dogmatique, sa liberté d'expression vont l'obliger à quitter la Russie.

Et après un bref séjour à Berlin où il expose avec succès, il retournera s'installer à Paris.

Ce refus de tout dogmatisme va s'accompagner d'une recherche de communion avec le monde et avec la nature. Cette recherche d'un bonheur perdu va s'accroître avec le début des persécutions nazies.

Il adhère aux idées de Spinoza qui affirmait, je le cite « *la connaissance de l'union mentale avec toute la nature est donc la fin à laquelle je tends, à savoir acquérir une telle nature et faire effort pour que beaucoup l'acquière avec moi* ».

Mais cette quête d'union avec la nature va être bouleversée par la guerre.

Ces personnages alors tournent dans l'espace, secoués par le temps et les guerres accompagnés de symboles religieux pour tenter au-delà du chaos de retrouver l'harmonie originelle.

La Shoah finit de bousculer toute l'harmonie du monde.

L'homme n'est plus qu'un fétu de paille face aux événements mondiaux flottant dans ses espaces colorés aux teintes chaudes et vibrantes.

Cette harmonie recherchée, Chagall va la retrouver avec la Bible, les religieux juifs ou chrétiens qui tentent de donner des réponses face aux cataclysmes des guerres.

Il se replie sur son enfance, sur ses amours, sur la tendresse des animaux, animaux symboliques comme le coq, la vache la chèvre.

La chèvre représente l'animal modeste mais nourricier, la vache image du « *grand tout* » chez les bouddhistes, mais surtout le coq.

Ce coq que nous connaissons bien comme représentant la force et le courage, vertus nécessaires pour affronter la voie initiatique.

Force et courage utiles pour combattre l'ignorance, vaincre les passions et les préjugés.

Le coq chante la venue de la lumière, qu'il espère à travers les brumes de la fenêtre de sa cellule lorsqu'il est emprisonné en 1941 par la Gestapo.

Libéré et parti aux USA, il gardera toujours comme philosophie le fait que l'homme est intimement mêlé à la nature.

Si le refus du dogmatisme, la recherche de l'harmonie avec la nature sont des thèmes clairement liés à la maçonnerie russe mais aussi à la nôtre, il n'en reste pas moins que toute l'œuvre est empreint de judaïsme comme le montre...« *le tableau, la prisée* » avec un rabbin prisant, mais aussi « *la guerre* » avec ses pogroms.

Et, c'est vraisemblablement pour cela que certains auteurs sans aucune preuve lui ont attribué une appartenance au B'nai B'rith. Pourtant, il représente les visages ce qui est souvent interdit par la religion juive.

Là encore, Chagall, **franc-tireur et franc maçon** va s'affranchir de ces contraintes et mettre l'homme au cœur de son propos religieux.

L'évolution de ses idées lui permit d'élargir son horizon religieux et idéologique puisqu'il a été appelé à décorer la Chapelle du plateau d'Assy, Notre Dame des Grâces, en Haute Savoie.

Dans ce lieu chrétien, il n'hésite pas à inscrire sur les murs de la chapelle : « *Au nom de la liberté de toutes les religions* ».

Il faut dire qu'il a prêché pour une religion universelle.

D'abord, quand Vollard son marchand de tableaux lui a fait illustrer la bible, puis dans de nombreuses œuvres postérieures qui en témoignent.

Dans « *le christ blanc* », on voit le christ en croix (1938) entouré de religieux juifs, de désastres de pogroms. Le christ est vêtu d'un talit, châle de prière juif. Plus tard encore, nous verrons dans un autre tableau, « *le christ jaune* » un Christ encore plus inscrit dans une religiosité juive avec un phylactère contenant la Thora accroché au front.

L'interrogation métaphysique en tant que peintre fera de lui le chantre de la réflexion picturale sur l'au-delà. D'ailleurs, Malraux ne se trompa pas lorsqu'il lui commanda la réalisation du plafond de l'opéra de Paris.

Il savait bien qu'il fallait lever la tête au sens propre comme au sens figuré pour comprendre Chagall et que son œuvre s'élevait au-dessus des préoccupations et des contradictions du quotidien exprimé par **le parquet mosaïque**.

Son compatriote et danseur Diaghilev aurait été heureux de pouvoir s'élever dans les airs, comme Chagall nous faisait nous élever dans notre recherche personnelle grâce aux symboles disséminer dans ces toiles.

Car en effet, **chez Chagall tout est symbole**. Dans ses tableaux nous retrouvons un foisonnement de symboles à la fois hassidiques, chrétiens et franc maçons.

Ces symboles se superposent et se répondent : le poisson, par exemple : Dans l'œuvre « *le fleuve n'au point de rives* », le poisson représente son père, marchand de hareng, mais aussi le symbole de la chance chez les juifs, mais encore le symbole secret des premiers chrétiens entre eux.

Nous trouvons dans cet inventaire, des menoras (chandeliers à 7 branches) symbolisant le lien entre la terre et le ciel, mais aussi des bougies, au nombre de 3 comme par hasard.

Dans la toile « *les amoureux* » nous distinguons aussi ces bougies aux flammes vacillantes illustrant le couple uni face à l'adversité.

Ainsi on voit que Chagall, maçon discret, artiste peintre qui ne s'est jamais exprimé sur son appartenance maçonnique, dont on ne sait que le lieu et la date d'initiation, a su faire passer dans sa peinture, toutes les vertus et la grandeur de la maçonnerie.

Chagall a magistralement communiqué aux hommes le message de la maçonnerie universelle.

Lors de l'inauguration du Musée Chagall de Nice, il s'exprima ainsi :

« Peut-être dans cette Maison viendront les jeunes et les moins jeunes chercher un idéal de fraternité et d'amour tel que mes couleurs et mes lignes l'ont rêvé. Peut-être aussi y prononcera-t-on les paroles de cet amour que je ressens pour tous. [...] Et tous, quelque que soit leur religion, pourront y venir et parler de ce rêve, loin des méchancetés et de l'excitation. Ce rêve est-il possible ? Mais dans l'Art comme dans la vie, tout est possible si, à la base, il y a l'Amour ». Cette maison dont parle Chagall n'est-elle pas l'idéal de toute loge maçonnique ?

J'ai dit.

T.° . C.° . F.° .Dom.° . Bea.°



LE LIVRE DU MOIS



La Franc maçonnerie expliquée aux profanes par le T.R.F. Pierre VADJA.



LA PHRASE DU MOIS

« Dans la vie on ne fait pas ce que l'on veut mais on est responsable de ce que l'on est. »

Jean Paul SARTRE 1905 - † 1980



LA PHOTO DU MOIS



Entrée d'un Temple de la R.L.Chapitrale à Fairfort, banlieue de Rochester, au Nord de l'Etat de New-York, ramenée le 28/02/6018 par "votre serviteur", où il était pour soins.



NOS PARTENAIRES

SOBRAQUES DISTRIBUTION
Depuis 1872

**Groupement International
de Tourisme et d'Entraide**

14, rue de Belzunce, 75010 Paris.

Tél. : 01.45.26.25.51
Email : le.gite@free.fr
Internet : www.le-gite.net



www.letablier-info.fr

Ont participé à ce numéro :

Pierre, Jean-Claude, Genviève, Henri, Albert, Muriel...

